

3-6 septembre 2014

Parti en vélo à 8h12, je suis revenu à 7h25, mais 3 jours plus tard.
Entre temps: 1001,7 km et 15545 m de dénivelé positif sur

Mon Mille du Sud 2014

Ou

Le conte des mille et un kilomètres

Pour moi ce Mille du Sud 2014 ne se présentait pas dans les meilleures conditions.

Sans conviction

La préparation s'était pourtant voulue sérieuse : 7000 à 8000 km de vélo depuis janvier, quelques brevets 200 km et 300 km, un très bon Bordeaux-Paris (22h40 arrêts compris pour 623 km), une bonne Etape du Tour Pau-Hautacam (6h46 pour 148 km et 3600 m de D+).

Mais, à mes douleurs traditionnelles (pieds, genoux, fesses) s'était ajouté un nouveau problème au genou droit qui avait provoqué mon abandon sur le Rallye Aliénor d'Aquitaine au bout de 560 km. A la mi-août, une chute en rando pédestre dans les Pyrénées m'avait doté d'un magnifique hématome à la jambe gauche, résorbé seulement début septembre. Enfin une douleur tenace à la jonction cou-épaule ajoutait de l'inquiétude. Ainsi la 2^{ème} quinzaine d'août se soldait-elle par seulement 3 sorties de 50 à 80 km sur une base de 26-27 km/h.

Pas bon pour le moral. D'autant plus que mes 2 tentatives sur des distances supérieures à 600 km (Mille du Sud 2013 et RAA 2014) s'étaient soldées par des échecs.

Des problèmes matériels de dernière minute viennent encore compliquer les choses : impossible d'adapter sur mon vélo la sacoche sur tige de selle que j'ai achetée et un compteur qui tombe en rade le dimanche. Conséquences : je reprends le sac à dos que je voulais éviter et je passe la journée précédant le départ à rechercher le compteur qui me convient (alimentation par piles, altimètre et cumul du dénivelé).

Mon fils habitant à moins d'une heure de Carcès, je profite d'une dernière nuit complète. Pourtant, à voir les photos du repas du mardi soir, je regrette de ne pas pouvoir profiter de l'ambiance et des échanges avec mes futurs compagnons de route. C'est ainsi que je me présente au départ mercredi 3 sept. à 7h. très zen malgré tout. Je me dis que je vais faire quelques heures ou une journée sur les Mille pour profiter de l'ambiance et puis ensuite... Pour l'instant: bonjour, formalités, petit-déjeuner, retrouvailles en particulier avec Philippe Tessier de La Roche sur Yon, toujours aussi jovial, toujours prêt à dépanner un tel ou un tel.

La dernière demi-heure avant le départ se passe dans la fébrilité : impossible de remettre à zéro mon nouveau compteur. J'opte pour une réinitialisation totale mais il faut rentrer à nouveau toutes les données : heure, dimension de roue, altitude... Déjà Sophie a lâché les premières vagues de cyclos. Je serai donc dans le dernier groupe en compagnie de 4 autres dont Philippe. Il est 8h12 à l'Oustaou per Touti de Carcès. C'est parti pour le Mille du Sud 2014.



Passage de La Durance sur le pont de Mirabeau

Avec Mathias

1er kilomètre : Philippe me signale que mon blocage rapide de roue arrière n'est pas bloqué ; une fois de plus, merci Philippe. La bande des 5 de désintègre très vite. 2 sont partis devant dont Mathias un jeune allemand. Je reviens à son niveau. Nous roulerons ensemble sur les 80 premiers kms. Notre rythme est soutenu mais raisonnable : 23 km la 1^{ère} heure (contre 31 pour moi en 2013 ! mais la côte de Cotignac est longue).

Mathias dispose d'un équipement pas vraiment « standard » : baggy à la place du cuissard, bouteille d'eau minérale en guise de bidon, vélo plutôt genre VTC... Mais le gaillard roule bien et il a un français parfait. Nous discutons donc. Il est là pour découvrir la longue distance. Il espère faire au moins 2 jours et, surtout, passer à Barcelonnette où il connaît un très bon marchand de fromage ...

Dans une côte, nous rattrapons un autre



Reilhanette, près de Montbrun les Bains

« Millard » . Mathias décide de rester avec lui. Je pars donc seul devant.

Reillanne (km 99, 12h13) est le premier point de contrôle. Visite rapide à l'Office de Tourisme, coup de tampon. On nous prévient : « pas d'eau avant Banon, faites le plein... ». Plusieurs cyclos suivent le conseil et se ravitaillent. Mais j'ai encore ce qu'il faut. Et le genou tient... Je roule un peu avec Manuel, un allemand célèbre dans le milieu de la longue distance pour sa bonne humeur et ses facéties: en 2013, il avait accompli, dans les délais, l'intégralité des 1000 km en tutu. Trop facile dans ces conditions de grimper « en danseuse » !

La Drôme Provençale est vraiment un régal pour les yeux et les narines : champs de lavande, villages perchés... Tout invite au tourisme. Mais pas le temps aujourd'hui. Pas le temps de monter à Vachères par exemple. Banon, Revest du Bion, Ferrassières. Le circuit oscille sur un plateau, à 800-900 m d'altitude avec de temps à autre un vallon et donc un « coup de cul ».



Le Mont Ventoux depuis le Col des Aires

Le train de l'US Métro

Km 150 : me voilà à Montbrun les Bains. Le bain, ce sera pour une autre fois. 3 gars sont arrêtés pour se rafraîchir. Ils me rattrapent quelques kms plus loin dans la montée vers le « Col des Aires ». Du même club (US Métro), ils roulent ensemble et sont plus rapides que moi. Je décide cependant de les suivre. Après le sommet, un faux plat nous amène au « Col de Fontaube » où nous attend un contrôle secret placé ici pour éviter à tous la tentation de couper au court. Les contrôles secrets sont toujours les bienvenus car ils sont l'occasion de pause, discussions et surtout... ravitaillement. On y prend aussi des nouvelles de ceux qui sont déjà passés. Mais les 3 « Métros » sont déjà repartis. Obligé de « faire la descente » pour m'accrocher à la rame composé de 3 locomotives ! Nous traversons Vaison sans crevaisson !



Grignan: ma seule erreur de parcours

Contrôle n°2 à La Baume de Transit (km 218, 17h10). Visite rapide au Spar (supérette). 2 crèmes brûlées et une banane avalées. Un ice-tee au bistrôt + un tampon. C'est reparti avec un groupe plus étoffé d'une dizaine de gars. A Grignan, le Métro déraile et part sur une fausse voie.

Alerte à Alayrac

S'ensuit une chasse molle mais usante pour revenir sur ceux qui ont pris la bonne route. La côte qui va suivre (Alayrac : 9 km à 3,5%) va m'être fatale.

Impossible de suivre le rythme pourtant raisonnable. Me voici à nouveau seul. Je rejoins comme je peux Crest (km 270). Il est 19h20. Il faut faire le point pour la nuit.

Je me suis muni d'une liste d'hôtels au cas où. J'appelle partout mais personne ne veut me prendre à 22h30 ou 23h. Je me résigne donc à coucher à Crest au « Grand Hôtel ». Je m'installe, me change et descend à la pizzeria voisine où les cyclos de passage sont nombreux à bien s'alimenter pour affronter la nuit. Ils sont surpris de mon choix de m'arrêter là.

Je me couche à 22h30 et met le réveil à sonner pour 1h30. Départ à 2h10, le ventre un peu vide. Je m'habille chaudement : cuissard long, veste « demi-saison », gants longs. La suite me prouvera que j'ai raison. Au moment de mettre en marche l'éclairage, je m'aperçois que l'un des mes 2 feux rouges arrière a disparu. Mais il m'en reste un. Ouf!

C'est certain, je suis le dernier à sortir de Crest. Une voiture s'arrête à mon niveau pour me prévenir de la présence d'un chien errant. Je me dis qu'il me faudra bien 2 à 3 heures avant de rejoindre les avant-derniers.



Frais dans la fraîcheur

Mais non, les voici devant moi, 2 petites lumières bien visibles. Jonction faite, je discute avec l'un d'entre eux. Il est allemand mais, lui aussi, pratique bien notre langue. Il a un genou en vrac. Ils ont dormi une demi-heure dans une voiture accidentée (pas au bord de la route mais sur un parking de garage) ; ils pensent seulement atteindre le contrôle n° 3 (km 347) puis sans doute abandonner.

Pour l'instant, c'est moi qui les abandonne pour filer vers le Vercors. Pont en Royans en est la porte d'entrée. Le moral est bon, le physique suit. Tant mieux car il faut s'attaquer à la montagne et se hisser jusqu'à St Julien en Vercors en 3 rampes successives : 11 km à 4%, 2,3 km à 8% et 2,5 km à 3%. Avant le contrôle n° 3 de La Balme de Rencurel (km 346, 5h42), je fais la jonction avec un 1^{er} italien puis 2 autres dont l'un (Pannini) me demande de prendre une photo de son vélo

1ères grosses pentes (8-9%) vers St Julien en Vercors

devant le panneau d'entrée du hameau. C'est ainsi que, durant la nuit, l'on peut prouver son passage à l'organisateur. La rampe suivante (2,3 km à 8%) m'avait fait très mal l'an dernier. Cette fois, en compagnie de 2 des 3 italiens, ça passe mieux ; le repos a été bénéfique.

Une fois passé St Julien, la route descend franchement ; un des 2 italiens lâche tout. Je suis à 200 ou 300 m tout en restant vigilant ; descendre en pleine nuit c'est un autre sport.

La température est fraîche. Bientôt nous traversons une nappe de brouillard ; coup d'œil au compteur : 4°. Ce sera notre température la plus basse sur les 3 jours.

1? Non, 2 petits-déjeuners

Le jour se lève ; nous sommes à La Chapelle en Vercors. 2 gars dorment dans le hall de la banque. Plus loin, le 1^{er} café est ouvert. Ce sont au moins 5 cyclos qui s'y restaurent. Mes 2 italiens se joignent à eux. Je n'ai rien mangé (sinon des vivres de course), rien bu (sinon de l'eau) depuis mon départ à 2h. Mais je subodore pour bientôt un contrôle secret. Bien deviné : Sophie est là avec un compagnon, postée dans le Col de Proncel (km 370, 7h25). Voilà un petit-déjeuner qui laissera longtemps des souvenirs. Photos, échanges, café vite avalé comme le dernier km du Col.

Le col suivant (Col St Alexis) se monte lui aussi assez facilement et la courte descente me dépose à 500 m du Col de Rousset qui, ainsi abordé, n'est plus vraiment un col. Adieu le Vercors, bonjour au Diois (région de Die, le pays de la Clairette). La descente du col, elle par contre, a tout d'une grande descente alpestre : 20 km avec de nombreux lacets au départ. J'apprendrai à l'arrivée que l'un des engagés y avait fait, quelques heures avant mon passage, une chute très lourde sans trop de bobos mais catastrophique pour le vélo (cadre carbone brisé).

A la sortie de Die, je fais la jonction avec 2 cyclos déjà doublés hier, déjà rencontrés à la pizzeria de Crest. Se présente devant nous le Col de Grimone (21 km à 3,5 % avec un final de 4,5 km à 5%). J'opte pour un 2^{ème} petit-déjeuner à Chatillon en Diois.

Monte, descend, monte, descend, monte, descend...

Sur sa 1^{ère} partie, Grimone est un très long faux plat. Au sommet : nouveau contrôle secret installé sur l'herbe à quelques dizaines de mètres au-dessus du bitume. (km 442, 11h40). Me rappelant de mes dons de VTTiste, je grimpe jusqu'à la tente sur le vélo. Faudra que je pense à ôter 3 m. à mon dénivelé cumulé ! Il est bientôt midi, le soleil tape, il est grand temps de me débarrasser de ma tenue chaude qui étonne tout le monde.

Grosse descente puis courte remontée au Col de La Croix Haute. Je bascule dans le Trièves, région de moyenne montagne au sud de Grenoble et de La Mure. La traversée est exigeante car petits cols et grosses côtes se succèdent. Au contrôle n° 4 (Mens, km 470, 13h05), 5 ou 6 compagnons d'aventure sont aux terrasses de cafés-restaurants. Pour moi, je repars illico.

Bientôt une cycliste, pas très jeune, me double franchement. J'essaie de m'accrocher mais c'est trop dur. Elle me prend très vite 500 m. Nul doute que, même sans chargement, j'aurais eu du mal à la suivre.

Demi-tour, tout le monde descend (vers le Sud)

Pellafol marque un tournant : le circuit abandonne sa direction Nord-Est pour s'orienter franchement vers le Sud-Est puis Sud. Ça sent déjà un peu le retour. Mais il faut monter au Col de Festre (12 km à 4,5 %). Je connais bien cette montée pour l'avoir faite plusieurs fois, en particulier lors du Mille du Sud 2013. C'est là que j'avais ressenti une grande fatigue aggravée par des douleurs omniprésentes après 25h de vélo sans véritable pause et donc sans sommeil. Ce Col de Festre avait été pour moi le début de la fin puisque j'avais abandonné 60 kms plus loin.

Et bien cette année tout va mieux. Je monte même très bien (trop bien ?) jusqu'à Agnières en Devoluy à 4 km du sommet. Mais là, grosse alerte sur le genou : une soudaine impression de chaleur envahit l'articulation. Je me dis que c'est cuit (normal sous l'effet de la chaleur !). Je ralentis franchement et atteins le Col (contrôle n° 5, km 509, 15h45) dans le doute. Un vélo sans cycliste est posé contre la balustrade du restaurant. C'est celui de Robin Landis, un américain qui fait une sieste près du restaurant.

La patronne est une amie de Sophie notre organisatrice. Les cyclos y sont attendus (il est environ 15h45), félicités (« c'est formidable ce que vous faites »), restaurés (Ah, l'omelette du randonneur !), encouragés (« pas de problème, vous allez rejoindre Carcès ») et renseignés (« Il y a environ 25 personnes devant vous »).



La descente du Col de Rousset, fatale à l'un d'entre



La route, dans Le Trièves

Cap sur Gap

Je repars à 16h pour une longue descente (14 km) qui m'amène au pied du Col d'Espréaux, petit col mais vrai col: 11 km à 3% avec un final plus raide (6 km à 4,5%) et surtout une chaussée en mauvais état. A la vitesse où je grimpe, il est facile d'éviter les trous !

En haut du col, magnifique vue sur la vallée et sur les montagnes au Sud de Gap. D'ailleurs un cyclo, qui a monté plus vite que moi, s'y est arrêté pour une photo et surtout pour profiter du panorama. J'admire ces participants qui sont capables de pauses répétées pour points de vue, photos, discussions et même comptes-rendus en « live » sur internet ... J'aurais trop peur d'y laisser des plumes et d'y gaspiller des minutes : silence on roule... Descente dangereuse pour cause de virages raides et de mauvais bitume. Certains y seront peut-être de nuit. Gare à eux.

Le circuit traverse bientôt la vallée de La Durance (je reconnais une route que j'ai empruntée l'an dernier pour rejoindre Carcès après mon abandon) pour s'enfoncer dans le cœur du département des Alpes de Haute Provence. Zone un peu délaissée par le tourisme ; c'est dommage car les paysages y sont magnifiques et c'est (soyons un peu égoïste) tant mieux car tout y est paisible et accueillant. Mais Sophie nous a prévu pour ici un rythme de 10km/h (arrêts compris) ; on est prévenu. Au contrôle secret de Melve (km 559), il est 18h45. Le soleil commence à prendre des lumières de soleil couchant. 2 gamins en VTT tournent autour de nous : peut-être 2 vocations pour le Mille du Sud 2054 ...



La route du Col d'Espréaux

Les Tourniquets

La suite est merveilleuse (je parle des paysages et des impressions, pas de mon état physique). La vallée de Clamensane mène au Col des Sagnes (18 km à 3%). Large et paisible au début, elle se redresse à partir de Bayons (2 km à 6%) puis se ferme brutalement à 3 km du sommet. Pour passer il a fallu littéralement tailler une route dans la roche ce qui nous a donné « Les Tourniquets », enfilade de lacets serrés sur 1 km à 9%. Resteront alors 2 km pas faciles (6%) jusqu'au col qui se fera longtemps attendre.

J'y suis ; la nuit est là. Mais il n'y a plus que 3 kms à descendre jusqu'à Turriers.



Les Tourniquets

A Roche Cline, tout est clean

A Turriers, le contrôle n° 6 (km 588, 20h40) se fait à l'hôtel-restaurant Roche-Cline. Quelques cyclos se restaurent dont Manuel, l'allemand, que je retrouve avec plaisir. Un italien, plus jeune, semble bien fatigué: il somnole devant ses spaghettis. D'autres ont fait le choix de prendre une chambre et doivent donc dormir d'un bon sommeil. Je décide d'en faire autant mais avant, je m'enfile un presque vrai repas: bouillon de vermicelles, spaghettis à la bolognaise et yaourt. Pendant ce temps, les arrivées se succèdent. La plupart font une bonne pause mais n'envisagent pas de dormir.

Arrive bientôt Robin Landis avec lequel je discute, en français, il y tient. Il habite New York; je lui réponds que j'habite La Réorthe! A-t-il un lien avec le malheureusement célèbre Floyd Landis? Sans doute que oui, sans doute descendent-ils tous les 2 d'un même immigrant suisse, installé aux Etats-Unis il ya longtemps. Robin est fatigué. Il va lui aussi prendre une chambre. Je ne le verrai pas dans la liste des finishers.

A Roche-Cline, la patronne est aux petits soins pour tous. Elle se démène pour servir tout le monde rapidement et gentiment. Un véritable oasis en ce début de nuit. Me voici dans ma chambre à 21h30. 3 h de sommeil. Réveil à 1h30 et départ à 2h le vendredi matin, légèrement au-delà de l'heure-limite de l'organisation. D'autres cyclos se préparent à partir. Je n'attends pas pour démarrer sans retard ce qui devrait être la plus grosse journée cycliste de ma « carrière ».

Je sais ce qui m'attend pour cette nuit: un peu de navigation au départ, 4 petites montées (2 à 7 km de 3,5% à 5%) et surtout une route détestable. Très vite une lumière au loin devant moi que je rattrape au Col des Garcinets.



Le Col des Garcinets en hiver

L'enfer du Sud

S'ensuit une descente infernale sur une sale route où il y a des trous dans le fond des trous et des bosses par dessus des bosses. Ajoutez-y une pincée de gravillons et quelques cailloux par ci par là: le compteur, que je n'ai pas le temps de regarder, doit rarement dépasser les 20 km/h. Vivement qu'on en finisse. Arrivé en bas, la remontée vers Selonnet se montre elle aussi sans tendresse: au lieu des 3 kms à 5% annoncés sur mon topo, me voici face à une succession de raidillons à

10-12% sur une chaussée toujours aussi rapée. L'entrée dans Selonnet marque donc la fin de « l'enfer du Sud ».

Bien sûr, la montée du Col Saint Jean ce n'est pas le paradis mais presque. Les 7 kms paraissent assez longs mais la route et la nuit sont tellement belles. Tant pis pour les quelques riverains qui seront sans doute réveillés par des chiens qui aboient.

La fin des amuse-gueules

Col Saint Jean: fini les amuse-gueules. Devant moi, 3 gros plats de résistance, appétissants mais sans doute indigestes: la Cayolle, Valberg+La Couillolle puis La Colmiane/Col St Martin. Sans compter quelques « desserts » genre pièce à monter! Je me dis que, comme dans tous les (trop) gros repas, j'en ai sans doute trop bavé, que je serai sans doute incapable de tout avaler, que je ne pourrai pas faire honneur au menu concocté par Sophie.

En attendant, en guise de trou normand: magnifique descente nocturne sur la vallée de l'Ubaye. Dans la vallée, 5 compagnons me rejoignent. Nous faisons route ensemble jusqu'à Uvernet-Fours, pied de La Cayolle.

Des petits-fours à Uvernet-Fours

Nous y sommes accueillis, pour le contrôle n° 7 (km 648, 5h13), par des bénévoles du club des « Fondus de l'Ubaye ». De quoi s'agit-il ? Tapez simplement « Fondus de l'Ubaye » dans Google et lisez...

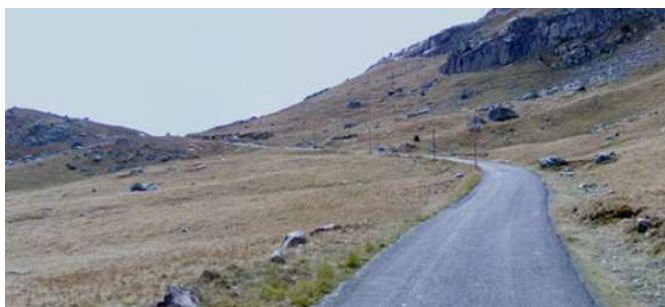
Soupe, yaourt, fruit, café. C'est bon pour l'estomac donc pour le moral. 2 gars dorment au fond de la salle. Autour de la table nous sommes 7; la fatigue se lit les visages; certains somnolent (dorment ?) assis. Mais tout le monde est heureux et confiant. Je sors un moment faire de la « mécanique »: mon éclairage avant est dans le rouge; je change les piles. Ma chaîne grince salement depuis plusieurs heures: je l'arrose généreusement de lubrifiant. Retour dans la salle pour un 2ème café et hop! C'est parti, dans la nuit finissante, pour grimper sous le ciel de La Cayolle.

Ça passe puis ça casse

Le col est une longue montée (27 km) sur des pentes très raisonnables (4-5%). Seuls les 4 derniers kms se redressent à 8%. Je monte très correctement jusqu'à Bayasse. Devant moi un cyclo, lourdement chargé de sacoches, zigzague volontairement sur la route. Non, ce n'est pas l'un des nôtres mais un cyclo-campeur qui part pour sa journée de vélo. Après Bayasse, je double « l'italien de Roche-Cline », visiblement très à la peine. Terminera-t-il son 1000 du Sud? Je n'en sais rien.

Sur les dernières pentes, tout se gâte pour moi; les douleurs au bas du dos et aux hanches (celles qui m'avaient condamné l'an dernier) réapparaissent. 3 participants me doublent, je suis incapable de les suivre.

Ils font une pause au col; moi je m'arrête le moins possible et donc je file dans la longue descente vers Guillaumes. Le bitume, moyen au départ, devient correct dès le 1er village traversé. J'aime bien descendre et j'en profite en coupant, sans doute un peu trop, les virages à gauche et en oubliant mes douleurs.



Plus que 500 m !

Les Alpes du Sud

On peut dire que Guillaumes marque l'entrée dans les Alpes du Sud; les paysages, la végétation, l'habitat deviennent méditerranéens. On devrait avoir chaud. Mais Dame Météo a eu pitié de nous: des nuages encombrant le ciel. Cette journée de vendredi, qui s'annonçait très chaude, restera finalement tempérée.

Guillaumes marque aussi l'attaque de la 2ème difficulté du jour, découpée en 2 tranches: montée à Valberg par Péone (14,5 km à plus de 6%) et, après une belle mais courte descente sur Beuil, remontée du Col de la Couillolle (6,8 km à 3,5%). En fait ce sont les 2 kms précédant Péone qui sont les plus raides. Les douleurs sont vite de retour. Je décide d'une pause-boisson dans le village. Je sais que désormais tout va devenir difficile. Je monte à Valberg au ralenti.

Les 1ers kms de La Couillolle sont plus sévères qu'annoncé. Sur un replat (km 731, 11h40): contrôle secret. Il est tenu par un allemand qui, après avoir participé à la 1ère édition du brevet, revient tous les ans en tant que bénévole. Le 1000 du Sud est une grande famille. Un groupe de 3 allemands arrive. Ce sont ceux qui



Le Col St Martin permet de relier la vallée de La Tinée (en contrebas à droite) à celle de La Vésubie

m'ont doublé en haut de La Cayolle. Ils repartent plus rapidement que moi; j'ai besoin de souffler. Heureusement les 2 derniers kms jusqu'au col sont quasiment plats.

La descente (16 km) sur Roubion puis St Sauveur sur Tinée est vertigineuse. Succession de lacets serrés, tunnels sur un bitume correct: le plaisir est maximal et l'air presque frais. St Sauveur est vite traversé et il reste 4 kms de descente dans la vallée avant d'attaquer le col St Martin. Mauvaise surprise: un vent de sud donc de face, chaud mais fort, oblige à pédaler dur sur cette section. Autant de forces en moins pour remonter, autant de minutes perdues. A 13 h, je suis au pied du 3ème et dernier col.

Saint Martin, priez pour moi

Dès le 2ème km, les choses sont claires: « pourcentage moyen sur ce km: 9% ». J'abdique pour la 1ère fois et je monte partiellement à pied. Ce sera ma tactique jusqu'en haut: 300 ou 400 mètres à pied puis 1, 2 ou 3 kms sur le vélo. Au hameau de La Roche, pause déjeuner (il est 14h30 !). Assiette de charcuterie engloutie. Le cuistot sort sur la terrasse tirer une cigarette: « Ce sont des pneus pleins que vous avez sur votre vélo ? » !!!

Sur le Col Saint Martin comme sur d'autres cols de la région, les indications pour les cyclos sont peu scientifiques et un peu fantaisistes. Ainsi, après un avant-dernier km annoncé exagérément à 9%, le dernier km serait à 1% (soit 10 m de dénivellé sur 1 km) alors que devant moi, il y a encore au moins 500 m de vraie montée. Mais la station de La Colmiane est en vue. Il en faut plus pour me saper le moral. D'autant plus que devant moi, la vallée de La Vésubie va me gratifier de 45 kms de descente.

Belle et rapide descente jusqu'à St Martin de Vésubie pour un 8ème contrôle (km 779, 15h50). Je file vite pour un tampon à l'Office de Tourisme et, 5 mn plus tard, je suis déjà sur le vélo. La route est belle et la pente bien marquée jusqu'à Roquebilière. Ensuite la vallée s'assagit; le vent du sud réapparaît. Il faut à nouveau pédaler donc souffrir. En ce vendredi soir, le trafic est fort sur la route; il faut constamment serrer à droite.

Plan du Var marque la fin de la descente (nous sommes là à moins de 20 km de Nice). Le pont Charles Albert nous fait traverser le Var pour attaquer une remontée vers les villages perchés des Alpes-Maritimes.

Avant, je m'arrête à la fontaine pour, sans déchausser, y tremper longuement mes 2 pieds qui souffrent de la chaleur. C'est ainsi que j'ai pris l'habitude de limiter ces douleurs. Je fais aussi le point mentalement. Je sais que des routes difficiles m'attendent. Il est 18h, il me reste 180 km à parcourir avant 11h demain, avec quelques grosses montées. En suis-je capable ? Faut-il rouler toute la nuit ou se refaire une petite santé en dormant ? Je décide de monter jusqu'à Gillette et, si possible de rallier Roquesteron pour ensuite réfléchir à nouveau !



Une fontaine bienvenue avant de monter à Gillette

Monter à Gillette, c'est rasoir

Quand on parle de village perché, c'est vraiment perché. Il faut 7,5 km de route à 4,5% pour atteindre le bourg. Je reprends mon alternance marche à pied-vélo. Je traverse Gillette sans un regard pour les terrasses de bar et je file vers Roquesteron. Plus d'une heure de vélo pour à peine 21 km sans grosses difficultés. La fin va être difficile.

Roquesteron mérite la visite mais comment s'y attarder, comment s'y poser pour la nuit: pas de restaurant, pas d'hôtel. Pendant que je me rafraîchis, 2 italiens (je crois que ce sont les 2 qui m'accompagnaient dans la traversée du Vercors) se présentent à la recherche, eux aussi, d'un restaurant ou, à défaut, de nourriture. On leur dit que le restau le plus proche est à Sigale. Mais on ne passe pas à Sigale. Trop tard, ils sont déjà repartis. Je saute (?) sur mon vélo mais impossible de les rejoindre. Je sais qu'à 11 km de là, à Aiglun, il y a une auberge et un gîte d'étape pour randonneur. Il me faudra pas moins de 40 mn pour faire ces 11 km !

À Aiglun, tout est bien

20h40, je rentre dans l'auberge. 4 cyclos: les 2 italiens, Nicolas Eibner qui sera demain le 1er vélo couché à boucler les Mille du Sud dans les délais et son ami allemand. On discute: moral, état de forme, dernières montées... Pour moi, c'est décidé, je dors. Je commande une pizza et demande une chambre. Il n'y a que des dortoirs. Parfait pour moi. Je calcule un compromis entre temps de sommeil et temps de vélo. C'est décidé: je mettrai le réveil à 23h30 pour partir à Minuit. Il me restera 11h pour faire 147 km. C'est réalisable mais pas certain vu mon état.

Au moment de payer la nuitée, la patronne me dit « vu votre temps de sommeil, je



Aiglun: l'auberge-gîte d'étape à droite et la route la clue

vous fais demi-tarif »! Je vous l'ai dit: on est reçu royalement dans ces régions.

Heureux présage ? Je me réveille sans sonnerie à 23h26. Tout ramasser, manger et boire un peu. Je descend du dortoir. En bas, la patronne et le personnel achève leur journée autour d'un repas. A la terrasse, quelques jeunes profitent de la nuit étoilée.

C'est reparti dans la « clue d'Aiglun ». Ici le torrent a creusé la roche pour se frayer un passage. La clue d'Aiglun est célèbre pour le canyoning. Evidemment à minuit, on n'y voit rien. Un pneu de vélo a laissé une trace humide à la sortie d'une flaqué d'eau. Bonne nouvelle: il y a du monde devant. Bientôt une, puis deux lumières; je rattrape trois cyclos, l'un d'entre eux n'a plus d'éclairage. Quelques mots échangés dans la nuit; visiblement ils n'ont pas pris de repos car, malgré la fatigue accumulé, je suis plus rapide d'autant plus qu'on attaque le Col de Pinpinier: 11 kms à 5,6 %, un « 2ème catégorie » en quelque sorte. Mon sommeil m'a été profitable.

Encore un cycliste, arrêté au milieu de la petite route, debout sur le vélo, la tête penchée. « Problème ? », « No, just a little sleep ». C'est ainsi qu'on dort sur le mille du Sud.

Le col passé, le répit se fait attendre. Il faut relancer sur 4 km avant de pouvoir savourer la descente. Par sécurité, j'allume tout y compris la lampe frontale qui permet d'éclairer les sorties de lacets et les panneaux routiers. Un blaireau m'accompagne sur 200 à 300 m. De peur qu'il ne me coupe la route, je crie pour l'effrayer. St Auban marque la fin de la descente. Un panneau indique: « Castellane » ; çà sent le Var, çà sent la fin.

Je file sur une belle route qui descend bien. Carrefour; machinalement, coup de frontale sur les pancartes: « Castellane à gauche ». J'ai évité de peu l'erreur de parcours.

Descente impériale sur la route Napoléon

Col de Luens: simple petit bosse que je passe bien pour descendre à tombeau ouvert sur Castellane par une « Route Napoléon » au bitume impérial. J'y suis à 2h30. Parfait. Déjà des odeurs de pain ou de viennoiserie. Du bruit dans un bistrot. Non, je ne m'arrête pas; c'est l'envie d'un grand bol de café qui me fait rouler, il faut donc que je garde cette envie intacte.

Castellane marque l'entrée dans les gorges du Verdon. A défaut de la vue, je bénéficie du bruit: la rivière bouillonne en contrebas et de l'ambiance: les campings me rappelle l'invasion touristique.

Après le Pont de Soleils, la route se résigne à abandonner les gorges qui se font trop étroites. Je me résigne à suivre la route. Finie l'euphorie, les montées donc les douleurs sont de retour. Sur des pentes à 4% je dois régulièrement faire des « pauses-marche ». La Palud sur Verdon (9ème et dernier contrôle, km 930, 3h57) se fait attendre.

A l'entrée, photo du vélo devant la pancarte. Remplir les bidons car la prochaine agglomération (Aups) est à 45 km. Coup d'oeil au topo: encore 3 kms jusqu'au (faux-)col d'Ayen. En fait l'essentiel de la montée s'est fait avant La Palud. Le reste n'est qu'un vague faux-plat. Personne ne s'en plaindra.

Dans la descente, mon regard est attiré par de vifs reflets sur ma droite. Ce sont 2 cyclos (dont Nicolas Eibner, il me le dira à son arrivée) qui dorment moitié assis, moitié allongés sur le talus.

Un dernier doute

Dernière rencontre dans cette nuit, un participant à contresens. Il me crie: « Demi-tour, Aups c'est par là ». Je suis étonné; Je m'arrête, vérifie mon topo, retrouve le n° de la route sur une borne kilométrique: pour moi je suis sur la bonne route et dans le bon sens. Je continue donc mais avec quand même le doute. 4 km plus loin, magnifique carrefour, magnifiques pancartes: « Aups, 23 km ». Ouf!

Je reverrai le malheureux à l'arrivée, son erreur lui a coûté une douzaine de kms supplémentaires.

Encore de longs faux plats, encore un peu de marche à pied et me voici, vers 6h, au « Col de La Bigue ». Ce col est un faux col lorsque, comme moi, on arrive par le nord. Par contre, venant du sud, les 6 derniers kms sont à 6%. Je m'arrête 10 mn pour profiter du jour qui se lève mais aussi pour savourer l'instant: je sais que c'est gagné, je sais que, sauf accident, je serai rapidement à Carcès. Il me reste seulement 31 kms de descente quasiment continue.

A Aups, le marché du samedi matin s'installe. Je fredonne dans ma tête: « Il est 6 heures; Aups s'éveille. Il est 6 heures et je n'ai pas sommeil ». Cafés, boulangeries, rien ne m'arrêtera d'avancer. Même scénario à Entrecasteaux. J'ai bien



La route de La Clue



Dans les Gorges du Verdon

noté sur mon topo: au km 997.2, côte de 1km à 2,6% ». Une broutille... Toutes les pancartes indique « Carcès ».

Au compteur: 999,90 km. Le compteur est nouveau, je me méfie de son comportement. Que va-t-il m'annoncer dans 100 mètres ? Je fais défiler et je mémorise les principales données: temps de parcours: 50h11', dénivelé cumulé: 15540 m. 999,98... 999.99... 000.00 J'ai bien fait de me méfier. Tout est remis à zéro.

1,7 km plus loin, 8 m plus haut, 4 mn plus tard, nous sommes le samedi 6 septembre, il est 7h25, je suis à L'Oustau pet Touti (la Maison pour Tous) de Carcès. « Bonjour Messieurs-Dames ». Je viens de terminer le Mille du Sud en 71h15' dont 50h15 de vélo et donc 21h d'arrêt.

18 valeureux sont déjà arrivés. Le plus rapide, un Sud-Africain, a mis 58h30.

Derrière moi, 10 arriveront dans le délai de 75h. 20 autres finiront en moins de 4 jours pour obtenir le titre de « finisher ». Seuls 16 ont donc abandonné.

Embrassades, commentaires, café, non **CAFÉ**... Pas de blessure ni de fatigue excessives seulement des douleurs handicapantes. Mais pas de problème musculaire, pas de crampes, un moral à tout épreuve et une joie mesurée d'avoir réussi.

Evidemment, sans l'équipe d'organisation et sans Sophie MATTER en particulier tout cela n'existerait pas. J'ai beaucoup apprécié les routes, les paysages, les villages et les contrôles secrets; l'accueil aussi à La Baume de Transit, au col du Festre, à Roche-Cline, à Uvernet et surtout à Aiglun.

André VINATIER

En résumé

1001,7 km (dont environ 1 km hors parcours)

15548 m de dénivelé positif (dont 3 m hors parcours)

Au total: 71h15' dont

50h15' de vélo

14h d'arrêts prolongés pendant 3 « nuits » au cours desquels j'ai dormi en tout 8h.

7h de petits arrêts (contrôles, approvisionnement, bars...)

PS: samedi 20 sept., je participais à la cyclo sportive « La Vel'Automne », organisée à la Roche sur Yon en Vendée par le club de Philippe TESSIER

1-J'ai retrouvé Philippe qui m'a rapidement conté son Mille du Sud peu banal en compagnie d'une cycliste allemande. Il m'a dit en particulier être reparti après moi de Crest au matin du 2ème jour.

2-Sur la cyclo sportive, après 46 km dans le groupe de tête, j'ai lourdement chuté sur la route: clavicule cassée. C'est ce qu'on appelle dans le jargon cycliste: « faire un break ».

